

Le jeûne eucharistique et le pain de la Parole

Au moins jusqu'à la fin du mois de novembre, l'état d'urgence sanitaire interdit les célébrations eucharistiques publiques. Des fidèles vivent douloureusement cette privation. Certains donnent [un sens spirituel](#) à ce jeûne eucharistique imposé. Pour les uns, c'est une manière de prendre part aux épreuves du pays ; pour d'autres, c'est partager la condition des communautés en manque de prêtres ou celle des divorcés-remariés qui habituellement ne peuvent pas communier. Pour d'autres encore, cette épreuve permet de reprendre conscience que " la messe dresse la table aussi bien de la parole de Dieu que du Corps du Seigneur ", selon les mots de la Présentation générale du Missel Romain. L'absence de célébrations publiques n'en demeure pas moins un manque. " L'Eucharistie est source et sommet de toute la vie chrétienne ", affirme Vatican II (*Lumen Gentium*, n°11). Profitons de ce temps de privation pour approfondir le sens d'une telle affirmation et nous interroger sur la place de l'Eucharistie dans notre vie. Et si la table eucharistique ne nous est pas accessible, [celle de la parole reste ouverte à tous](#). Chacun peut méditer, prier, les textes de la liturgie dominicale. Les commentaires ne manquent pas pour en approfondir le sens et en faire une lecture ecclésiale. Et [goûter ainsi la Parole de Dieu](#) en attendant des jours meilleurs, peut aviver notre faim de retrouver bientôt le chemin de nos assemblées pour y partager le pain eucharistique, ce bien de première nécessité " pour la gloire de Dieu et le salut du monde ".

Dominique Greiner,
rédacteur en chef de *Croire-La Croix*

34^e dimanche du temps ordinaire :
LE CHRIST ROI DE L'UNIVERS (Matthieu 25, 31-46)
22/11/2020

La lecture de cette page d' évangile, en ce dernier dimanche de l'année liturgique A, attire notre attention sur la relation entre la fin des temps et notre vie, sur le prochain en fonction duquel nous serons jugés et sur le Christ Roi qui présidera ce jugement.

L'invitation nous est lancée de penser correctement la fin des temps. Non pour rêver au ciel, comme à la solution-miracle, mais pour vivre comme il se doit l'attente du grand rassemblement de tous les hommes, face au Berger messianique. Notre destinée ultime se joue dans la profondeur actuelle de la vie, dans l'instant présent de notre vie.

En effet, nous serons jugés sur notre attitude présente envers le prochain. Dans l'humanité en état de besoin, le Fils de l'homme est déjà là, mystérieusement, mais réellement. Son temple, c'est le prochain. Mon prochain immédiat d'abord, mais aussi les personnes innombrables du monde entier qui, dans un monde socialisé aux indépendances multiples, attendent de moi plus qu'une obole : une charité inventive, efficace, qui sache mettre en branle jusqu'au mécanisme de la décision politique.

Cela conduit à penser avec justesse au Christ Roi de l'Univers. Non pour proclamer sa seigneurie sur les affaires de la cité. Ce qui, dans une société en fait pluraliste et laïcisée, n'irait pas sans ambigüité. Jésus n'a revendiqué son titre de Roi que pour l'heure de sa venue en gloire. Mais il n'en vit pas moins d'une présence cachée dans les pauvres et les petits : il est le défenseur de leur droit et leur protecteur attiré. En servant les pauvres, c'est lui que nous servons.

Au soir du monde, « nous serons jugés sur l'amour » (Saint Jean de la Croix) ; les attendus de ce jugement ne seront autres que les oeuvres de miséricorde, la charité qui ne passe pas. Il faut donc aimer jusqu'à la fin Dieu et les hommes. Jamais Dieu sans l'homme, jamais l'homme sans Dieu.

Père Robert Mvumbi, votre frère.